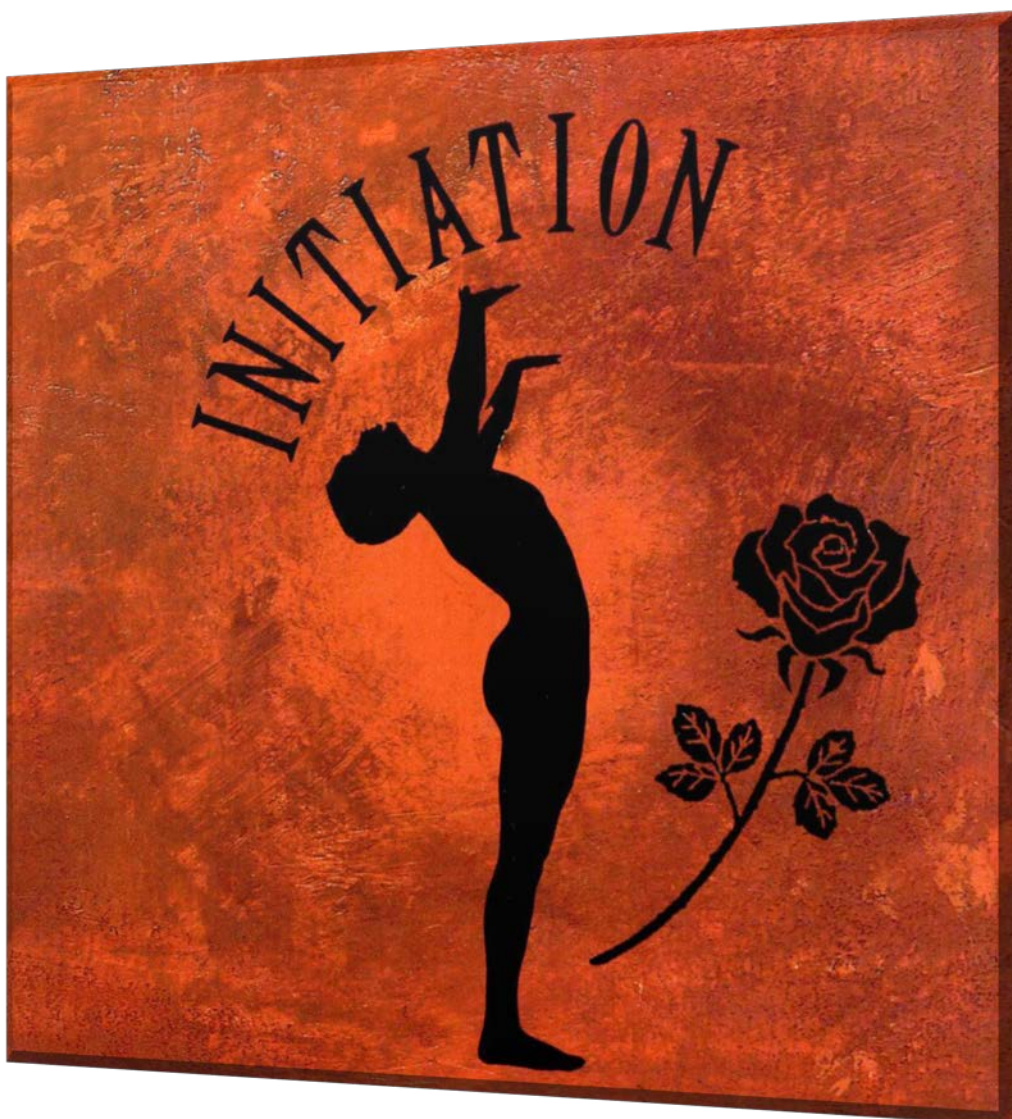


# L'INITIATION FÉMININE

## Les Grandes Initiées



Pascale SPLAWSKI, R.:L.: La Table d'Emeraude, Genève, GLFS

Travail de recherche (mai 2016 – mars 2019)  
Synthèse

Notre T.:R.:G.:M.: , à la G.:L.:F.:S.: (*Grande Loge Féminine de Suisse*), dans sa lettre de bienvenue aux nouvelles initiées, rappelle que la Franc-Maçonnerie constitue un Ordre initiatique traditionnel et universel, répandu depuis longtemps sur toute la surface du globe, qui unit des Hommes et des Femmes cherchant à se perfectionner, tant sur le plan personnel qu'intellectuel et spirituel. Elle prétend à la filiation spirituelle de toutes les sociétés initiatiques de l'Antiquité et, comme elles, propose [...] l'étude des symboles.

## L'INITIATION FÉMININE DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

L'initiation, qui signifie « *commencement* », « *mise sur le chemin* », est donnée par un rituel permettant à certains individus d'accéder à des connaissances, à un statut, qui leur confère une pleine appartenance à une société.

Les initiations, subies ou voulues, existent dans toutes les sociétés et l'on en retrouve des traces dès le paléolithique. Rites de passage, marquage spécifique lié au sexe pour inscrire les hommes et les femmes dans leur rôle social, rites de métiers ou de guérison, les initiations ont un processus commun.

L'initiation a débuté à l'aube de l'humanité pensante, par l'intuition que, derrière les apparences changeantes de l'Univers, il existe un Plan, des lois physiques et morales, que l'Homme doit s'efforcer de découvrir.

Les rites initiatiques ont été connus et pratiqués par l'Homme depuis les temps préhistoriques. Il est impossible d'en connaître l'origine exacte, et il est chimérique de prétendre en retracer l'évolution car, précisément, leur caractère le plus évident demeure l'extraordinaire constance de toutes leurs formes fondamentales, qui semblent étrangères au temps. Seules leurs adaptations changent selon les époques, les milieux et les traditions, mais non leur contenu archaïque, ni leur langage, qui est toujours celui des mythes et des symboles, la langue subtile et profonde de l'analogie. L'initiation, à la différence de l'éducation, ne s'adresse pas aux facultés rationnelles de l'individu, mais aux racines lointaines de son être vivant. Cette expérience directe et intime par sa nature et son origine, ouvre ainsi à l'homme une approche nouvelle de la connaissance de lui-même. (*René Alleau, La Grande Encyclopédie Larousse, article Franc-Maçonnerie*).

Le processus initiatique vise à dépasser ses limites matérielles pour accéder au domaine du sacré et à la réalisation spirituelle. C'est un éveil, un accès à une connaissance autre, à l'accession à la conscience des vérités primordiales.

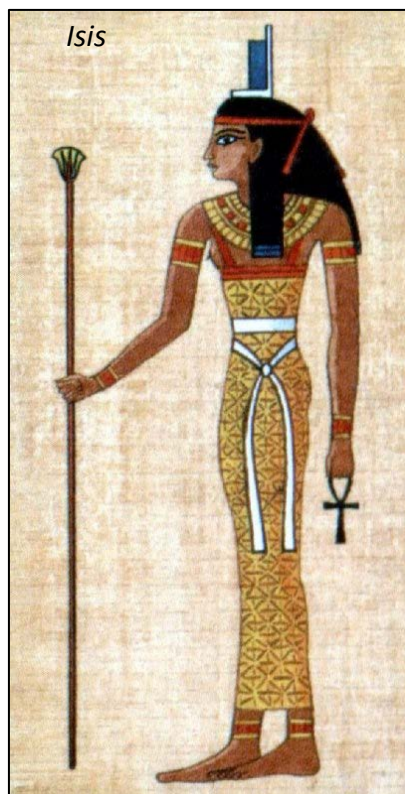
On retrouve des composants permanents et une structure identique dans tous les rites d'initiation : préparation avec des rites préliminaires, lieu séparé et fermé, épreuves allégoriques et voyage vers l'au-delà, rôle de la lumière et des éléments (*eau, feu, terre, air*). La mise à mort symbolique est suivie d'une renaissance et l'initiation se clôture par une fête, un festin. La plupart des initiations comportent des degrés, marquant à chaque fois la progression de l'initié.

Le sujet est tellement vaste que de nombreux ouvrages lui sont consacrés.

Mais mon propos, ici, veut s'attacher plus particulièrement au sens et à la dimension de la spiritualité féminine, sa spécificité et son rôle complémentaire du pôle masculin sur une voie initiatique. J'ai exclu de mes recherches tout ce qui relève de l'occultisme, de la sorcellerie, des rites tribaux ou magiques et les initiations subies.

Depuis l'aube de l'humanité, une initiation dédiée aux femmes existe. Ce que ces initiées ont vécu et expérimenté, le rôle essentiel qu'elles ont tenu dans la sphère du sacré, sont d'une richesse considérable. C'est une richesse cachée, méconnue ... peut-être parce peu ont supposé qu'elle pût seulement exister.

L'importance du nombre sept est constatée dans presque tous les processus initiatiques et en particulier féminins. Je ne développerai pas davantage. À chacune-chacun d'approfondir ce symbolisme au travers de tous les exemples qui suivent.

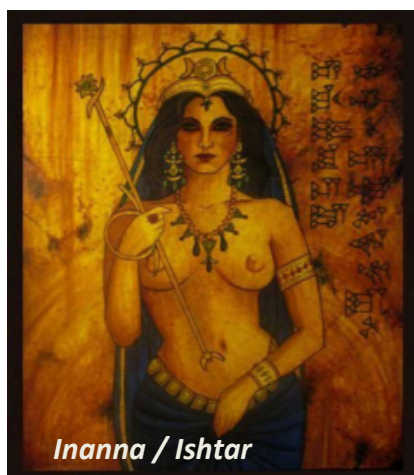


L'une des plus anciennes traces de l'initiation nous emmène en Egypte vers les mystères d'Isis. C'est dans cette civilisation qu'apparaît le plus visiblement et avec le plus de force, l'initiation féminine. La femme bénéficiait d'une considération, d'une liberté et d'une position aussi importantes que celles de l'homme. Champollion le soulignait dans l'une de ses lettres (10 février 1929, *El-Mélassah*) : « On peut apprécier le degré de civilisation des peuples d'après l'état plus ou moins supportable des femmes dans l'organisation sociale ».

Si les Francs-Maçons s'appellent symboliquement les « Enfants de la Veuve », l'une des explications se trouve dans le mythe d'Isis et Osiris faisant écho à celui d'Hiram. L'association de la fonction féminine (c'est par la femme que s'opère la régénération de l'être) met en avant l'aspect féminin si souvent occulté par les Frères.

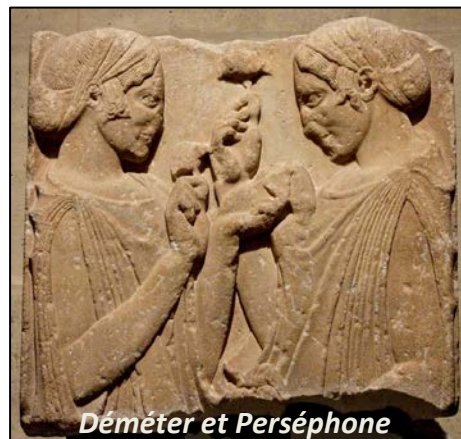
Le clergé féminin était dévolu aux rites. Les Divines Adoratrices formèrent une dynastie de femmes qui gouvernèrent plusieurs siècles durant sur Thèbes. Parmi les initiées aux Grands Mystères figure Néfertari, grande épouse royale de Ramsès II.

Les communautés initiatiques égyptiennes continuèrent à vivre dans les « mystères isiaques » répandus dans tout le pourtour méditerranéen et jusqu'en Europe.



Poursuivons notre chemin jusqu'en Mésopotamie, à Babylone. Dans l'Epopée de Gilgamesh nous est contée l'histoire d'Inanna. Inanna sera plus tard assimilée à Ishtar en Assyrie puis à Astarté. Son initiation à la connaissance secrète la fait descendre par étapes successives jusqu'aux Enfers. A chaque étape, elle doit se séparer de bijoux et vêtements pour une mise à nu rituelle et une mort symbolique qui la fera renaître à une nouvelle vie. Le parallèle avec l'une des phrases les plus connues de nos rituels semble évident : « Laissez vos métaux à la porte du Temple ... ». D'autre part, la coupe d'amertume est également citée dans le rituel initiatique du culte d'Ishtar.

Abordons ensuite les rivages de la Grèce antique pour retrouver cette autre version du même mythe : Les mystères d'Eleusis célébrant Déméter et Perséphone. Le secret initiatique a été si bien gardé que nous n'avons aucun renseignement ou témoignage précis de ces rites. Cependant, la Grèce était riche de nombreuses catégories de prêtresses : les *abeilles* d'Ephèse, les *colombes* et les *pléiades* de Dodone, les collèges de *thyades* ou de *bacchantes*, les *uraniennes* à Corinthe, les *servantes* ou les *ourses d'Artémis* (ces dernières furent comparées aux *vestales* par Plutarque). Ariane est considérée comme l'initiatrice qui permet à Thésée de sortir du labyrinthe en éclairant les ténèbres.



*Déméter et Perséphone*

La plus célèbre des communautés initiatiques est celle de Pythagore offrant un enseignement ésotérique fondé sur la géométrie sacrée. Ce que l'on sait moins, c'est que Pythagore favorisa la création de communautés initiatiques féminines. L'écrivain et philosophe Jamblique évoque dix-sept femmes qui furent, selon lui, parmi les plus illustres disciples du Maître. Mya, la propre fille de Pythagore, pratiquait et guidait le culte de Déméter. Les Pythagoriciennes, Théano, Périktioné, pour ne citer qu'elles, initiées aux mystères de la géométrie sacrée, des mathématiques et des sciences, considéraient que la Sagesse s'occupait de toutes les modalités du réel. Ces femmes remarquables ont permis que l'initiation féminine, portée en Egypte ancienne à son plus haut degré de réalisation, se diffuse dans le bassin méditerranéen pour y faire briller sa lumière.

La dimension féminine de l'initiation pythagoricienne est également présente à travers le symbolisme des Muses, car c'est l'art du Verbe, sa fonction initiatique et le moyen de bien le pratiquer, qui est transmis.

Dans l'empire romain, la tradition initiatique féminine apparaît dans la très ancienne institution du collège des vestales, les gardiennes du feu. Les qualités physiques requises font inmanquablement penser à celles exigées par le pasteur Anderson dans ses Constitutions (*il fallait avoir ses parents, n'être affligée d'aucun défaut de prononciation, d'aucune faiblesse d'oreille, d'aucune infirmité physique*).

Pompeia Sulla, seconde épouse de Jules César, fût une grande maîtresse d'une organisation initiatique réservée aux femmes.

Les fresques de la villa des mystères à Pompéi sembleraient attester d'une initiation spécifiquement féminine.



*Statue de vestale*



*Druidesse*

Le monde celtique également est riche de cette tradition féminine. Le géographe Strabon signale une île à l'embouchure de la Loire qu'aucun homme ne foulait jamais. La tradition celtique parle du « pays des femmes » au climat parfait, où les immortelles ont le don de prophétie. Les communautés de druidesses s'étendent jusqu'en Irlande. Sur l'île de Sein comme au Mont Saint-Michel vivaient des communautés d'initiées.

L'âge d'or de l'initiation féminine tend à décliner avec l'avènement de la chrétienté, sans toutefois disparaître complètement. Mais dès lors, elle devra se montrer plus discrète voire secrète sous peine de sanction pouvant aller jusqu'à la mort. Sous le christianisme, l'initiation féminine s'est maintenue sous couvert de dogme religieux.

En témoigne ce retable dans la première chapelle nord de la cathédrale de Bayeux, véritable tableau de Loge féminine (*dans l'article Wikipédia sur la cathédrale, ce retable est présenté comme un rébus ! ...*). Ce sont là autant de symboles en relation avec l'initiation féminine, rassemblés dans une sorte d'aide-mémoire afin qu'ils soient transmis aux femmes en quête de Connaissance.



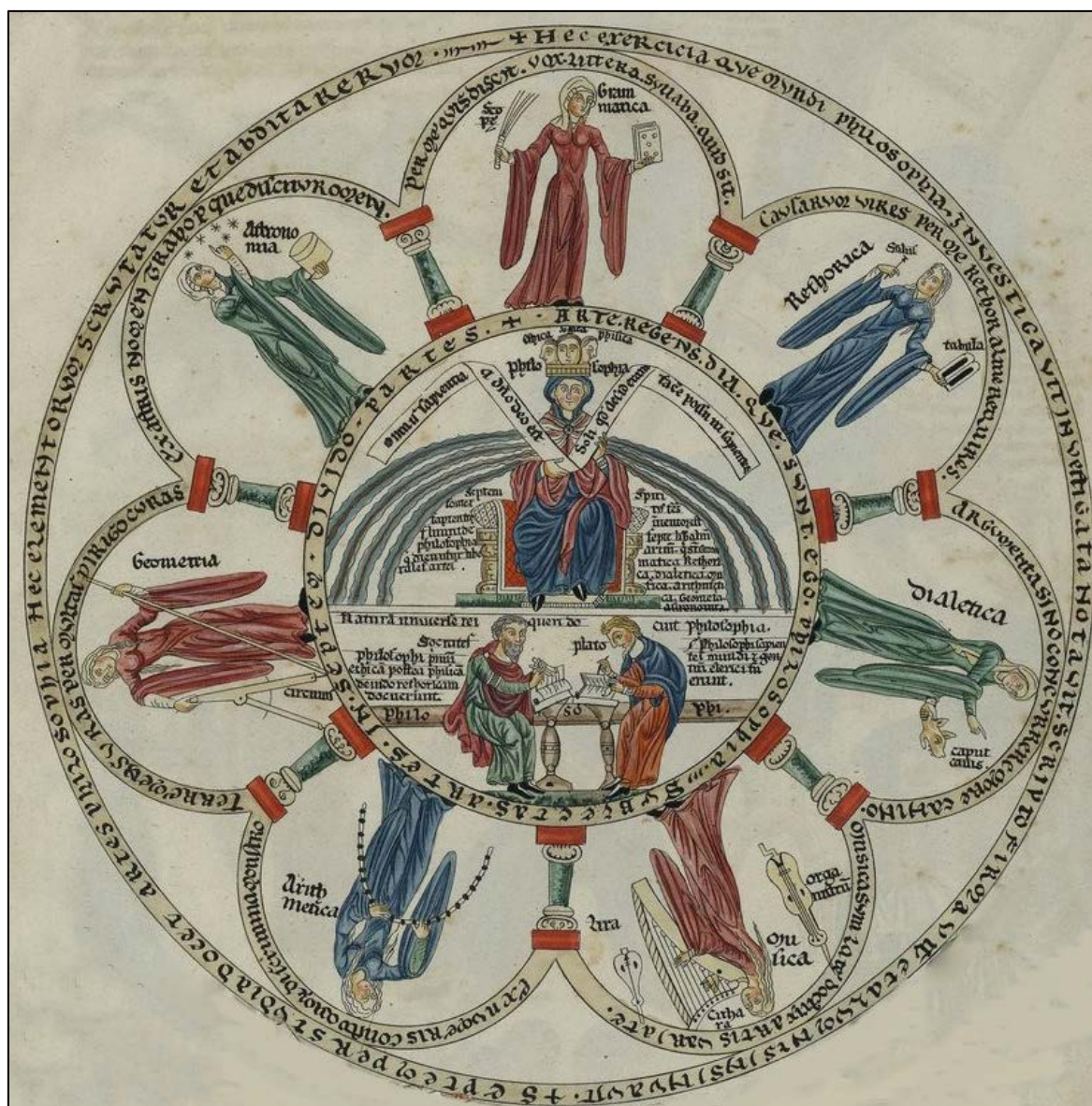
La symbolique de la figure de Marie (ou Myriam, Mariam dans les textes bibliques puisque l'hébreu est une langue consonantique) représente la force spirituelle fondamentale de nature féminine. Elle s'inscrit dans la lignée des matriarches des textes sacrés, créatrice de Vie, lien entre le divin et le terrestre, archétype dont sont issues les grandes déesses comme Isis. D'une profonde connaissance ésotérique, son enseignement secret s'inscrit dans une longue chaîne traditionnelle. C'est à travers son personnage que la symbolique de l'initiation féminine réussit à survivre.

Quelques grandes figures ou quelques communautés initiatiques féminines émergent çà et là dans l'histoire de la chrétienté.

Les chanoinesses de Remiremont dans les Vosges au X<sup>ème</sup> siècle, bien qu'inspirées du christianisme, ne renoncèrent jamais à la pratique de rites initiatiques anciens en continuant, par exemple, à nourrir le feu sacré qu'avaient entretenu avant elles les vestales. En prêtant serment sur un menhir druidique, elles perpétuaient en secret l'initiation celtique que l'Eglise s'efforçait d'effacer.

Les Parfaites de l'initiation cathare pratiquaient des préceptes stricts et des devoirs rigoureux dans le but de se détacher du monde pour atteindre la libération de l'âme. Les initiés cathares prônaient l'amour et la non violence. Hommes et femmes étaient égaux dans l'initiation, à une époque où les mœurs étaient rudes, la femme traitée sans aucune considération. Les troubadours ont contribué à transmettre le message de l'initiation cathare qui fera évoluer les mœurs et sera transfiguré dans « l'amour courtois ».

Au XII<sup>ème</sup> siècle, l'abbesse Herrade de Landsberg sut transmettre la dimension initiatique première du christianisme à travers une œuvre écrite et iconographique, une véritable encyclopédie : l'*Hortus deliciarum* ou *Jardin des délices*. Ce manuel d'enseignement spirituel fut l'un des premiers composés et destinés à l'attention de Sœurs. Le symbolisme des planches iconographiques, en accordant une large place au rôle de la femme, réaffirme et rétablit l'importance de la fonction initiatique féminine.



Les sept Arts libéraux nécessaires pour œuvrer au nom de la Sagesse.  
Illustration extraite de l'*Hortus deliciarum*

L'abbesse montre que l'enseignement ésotérique et initiatique a été reçu et transmis, et qu'il appartient désormais aux moniales d'en formuler la Connaissance sans en trahir la nature.

Hildegarde de Bingen, contemporaine de l'abbesse du Hohenbourg, est une religieuse bénédictine mystique, compositrice, femme de lettres et de sciences dont le parcours et l'œuvre considérable seront détaillés plus loin.

L'ordre des béguines (XII<sup>ème</sup> siècle) fut un relais de l'initiation féminine. Les béguines brugeoises ont bouleversé l'ordre moral de l'Église et révolutionné les mentalités. Vivant avec austérité, elles étaient un reproche pour des clercs dépravés qui ne tenaient guère compte des valeurs évangéliques ; elles refusaient d'obéir aux autorités ecclésiastiques et pour ces raisons furent souvent persécutées ; plusieurs périrent sur le bûcher.



*Procession du sacrement dans le béguinage de Bruges,  
peinture naïve (vers 1880, conservée dans le musée du béguinage)*

Les béguines perpétuèrent la Tradition du tissage et du sens initiatique que cet art délivre.

Dans la quasi-totalité des traditions, le tissage est associé à l'initiation féminine. Le métier à tisser représente symboliquement l'architecture et le mouvement de l'univers, le tissage étant lui-même analogue à l'enfantement. Passer le fil de trame, c'est faire avancer la vie. Par la navette, s'exprime le mouvement du cosmos. Le fil du tissage relie ce monde à l'autre monde, la manifestation à sa cause, le monde horizontal au monde vertical. Ceci montre que cette activité manuelle fut, dans les initiations féminines de l'Antiquité, un support à la pensée conceptuelle la plus riche.

Pénélope n'était pas une brave femme attendant le retour de son époux mais une figure de l'initiatrice tisserande et fileuse qui éveille les âmes. L'un des « produits » rituels de ce tissage est la ceinture. Dans la plupart des rites initiatiques féminin, les adeptes portaient une ceinture comportant des nœuds caractéristiques. L'une des plus significatives est la cordelière pourvue de « lacs d'amour » qui, dans l'art héraldique, entourait les blasons des veuves. Cette ceinture évoque le cercle du cosmos, les nœuds étant les foyers d'énergie et les étapes de l'initiation. Elle est le lien avec le sacré.

Le tissage, dans son aspect sacré, est un art du verbe. Les mots « texte » et « textile » ont une même origine. Plusieurs tapisseries du Moyen-Âge témoignent du message caché transmettant les valeurs de l'initiation féminine. L'un des exemples est la tapisserie représentant les perfections de Marie, offerte à la cathédrale de Reims.

A l'époque de la Renaissance, plus connues encore sont les tapisseries de la Dame à la licorne. Elles délivrent un enseignement spirituel d'une grande richesse en mettant en scène des « passages » initiatiques vécus par une femme dont le visage change d'une tapisserie à l'autre.

*« Mon seul désir »  
L'une des six tapisseries de la  
Dame à la licorne,  
musée de Cluny*



Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, Mozart met à l'honneur l'initiation féminine directement inspirée des mystères d'Isis dans son opéra « La flûte enchantée ». C'est le désir initiatique qui donne à Pamina le courage nécessaire pour suivre sa quête et qui la conduit jusqu'à l'accomplissement spirituel auquel elle était destinée. Au début de l'histoire, les femmes ne sont pas « initiables ». Quand Pamina reçoit enfin l'initiation, c'est elle qui devient le guide pour Tamino, exprimant ainsi symboliquement que la femme n'est plus exclue mais qu'elle est l'avenir de l'homme.



## INITIATION FÉMININE ET FRANC-MAÇONNERIE

L'initiation a revêtu ainsi de multiples formes au cours des âges. La Franc-maçonnerie initiatique est l'une entre elles, et même la principale en Occident depuis plus de trois-cents ans. La Maçonnerie opérative, dont le socle est la tradition des bâtisseurs, reconnaît le rôle spirituel des femmes à travers la figure de la Mère ou de la Veuve. La Maçonnerie spéculative cependant n'en exclut pas moins les femmes pendant des siècles. À cette époque encore, la femme est absente de la vie publique et n'a pas de statut social. Elle n'a que trois possibilités de tutelle : son père, son mari ou la religion.

La Maçonnerie spéculative, constituée aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, est marquée dès 1723 par les Constitutions d'Anderson qui réservent l'initiation aux seuls hommes et encore avec quelques restrictions. Dès le début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, une maçonnerie des Dames existe à l'extérieur de l'Ordre maçonnique masculin. À partir de 1774, le Grand Orient de France (GODF) prend sous sa tutelle ces loges sous le terme de Maçonnerie d'adoption. On parle alors de loges « souchées ». Les Sœurs ne sont pas indépendantes mais c'est la première pierre de la maçonnerie féminine. Maria Deraismes sera la première initiée à part entière en 1882 dans la toute nouvelle Loge mixte qui donnera naissance en 1893 à l'obédience mixte, le Droit Humain (DH). Au tout début du XX<sup>ème</sup> siècle, c'est la Grande Loge de France (GLDF) qui prend le relais auprès des Loges d'adoption.

Et nous devons encore attendre après la seconde guerre mondiale pour voir l'émancipation des femmes qui quittent la GLDF et pour la création de la Grande Loge Féminine de France (GLFF) en 1952 (*pour l'anecdote, la Sœur Blanche Albert dit alors avec humour, que l'obédience masculine pût enfin ôter le caillou de sa chaussure ...*).

Se sont créées par la suite un certain nombre d'autres Obédiences mixtes ou non. Pour autant, malgré l'évolution de la société et des mentalités, certaines obédiences et loges masculines ne reçoivent toujours pas les Sœurs en visite aujourd'hui.

Après ce bref résumé historique afin de resituer dans son contexte la Maçonnerie féminine indépendante, il ne me semble pas inutile de rappeler que de nombreuses Obédiences existent, des masculines, des féminines et des mixtes. Certaines « progressistes », d'autres plus traditionnelles. Certaines davantage orientées vers des problèmes sociétaux et l'engagement citoyen, d'autres plus tournées vers la voie initiatique et la recherche spirituelle.



Les Grandes Loges Féminines en général et notre Loge en particulier, se consacrent essentiellement à la recherche symbolique et à la fonction initiatique des femmes. Ceci n'est en rien antinomique ou incompatible avec l'engagement que chacune peut avoir dans le monde profane.

Au contraire, c'est l'enrichissement et les valeurs acquis en Loge qui vont participer à son investissement à l'extérieur. Le but commun à tous les Maçons est le perfectionnement de soi-même afin de contribuer au perfectionnement de l'humanité.

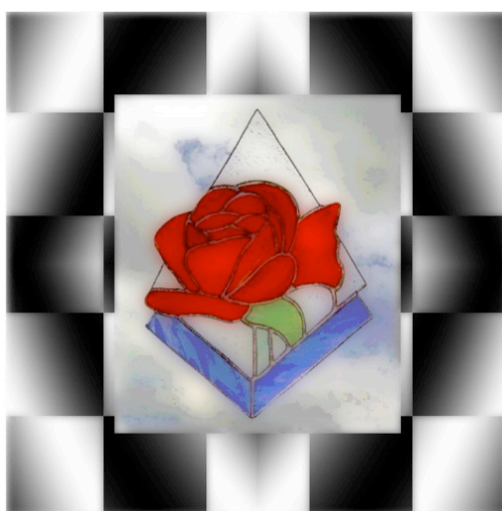
La Franc-Maçonnerie n'a pas à jouer un rôle par elle-même dans la société, ce serait contraire à sa vocation initiatrice. Mais il lui revient de former des femmes et des hommes droits, libres, forts et responsables qui, eux-mêmes, accompliront leur devoir dans les situations et circonstances où ils seront placés.

La quête initiatique naît de la conscience qu'il nous manque quelque chose d'essentiel. Elle est un élan du cœur, une démarche de l'esprit, une réponse à un appel provenant du mystère de la vie que nous pressentons au-delà de l'humain et du créé.

Les maçonnes travaillent selon un rituel car vivre le sacré implique obligatoirement un rituel. C'est un canal qui rassemble l'être et lui permet d'accéder au mystère de la vie en esprit. Les maçonnes travaillent aussi à l'aide de symboles qui sont une voie d'accès à l'intuition créatrice. Le rituel n'est pas une suite de paroles récitées ou ânonnées mais un gigantesque symbole en acte.

Les symboles ne sont qu'un moyen, mais un moyen privilégié parce qu'universel, de communication entre les êtres humains, ils donnent à penser. Par ce travail, les maçonnes cherchent à acquérir équilibre et sagesse par l'éveil de la conscience. La réalisation de soi passe par l'accomplissement spirituel en suivant la voie initiatique enseignée par la Tradition. À chaque époque bien sûr, l'initiation doit être reformulée. Ce travail repose sur la connaissance d'une Tradition et d'une symbolique, sur un retour aux sources. Il est essentiel d'explorer le trésor né du travail des communautés initiatiques féminines qui ont œuvré pour que le génie féminin ne s'efface ni ne s'étiolle.

En ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle, quelle est la place et l'intérêt d'une initiation féminine dans un monde qui a évolué, qui a vu la libération matérielle des femmes, une longue évolution historique et sociale, une évolution des lois et des droits tout au moins en Europe et en Occident ? Comment des femmes du XXI<sup>ème</sup> siècle peuvent-elles ressentir la nécessité de mettre leurs pas dans des chemins archaïques, dans des histoires légendaires ?



Pour celles qui veulent un engagement dans la cité, il existe toutes sortes de regroupements de la société civile notamment féministes ; pour celles qui cherchent un développement personnel, il existe de multiples méthodes, thérapies ou coaching.

Bien sûr, les grandes lignes de l'initiation sont communes aux femmes et aux hommes. Mais n'oublions pas que nous sommes ici aujourd'hui grâce à un long processus porté par plusieurs générations de Sœurs, tant par l'histoire des femmes que des obédiences féminines, et que nous avons toutes une identité commune. Nos aînées, les pionnières, femmes engagées qui étaient aussi des symbolistes déterminées à offrir aux femmes un espace qui leur soit propre pour leur permettre de développer une parole libre de tout carcan.

Il semble essentiel de mettre en évidence les différents aspects des enjeux des Loges féminines, des obédiences exclusivement féminines, dans une société qui est mixte et dans une Maçonnerie essentiellement masculine largement d'origine virile, judéo-chrétienne, opérative et chevaleresque.

La féminisation de la Franc-Maçonnerie n'a coïncidé que partiellement avec celle de la société. À la création de la GLFF, au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, les femmes devaient s'organiser entre elles pour porter leurs revendications d'égalité sociale. Il fallait que leur parole se libère de toute entrave, fût-ce de la domination affectueuse d'un père, d'un frère ou d'un compagnon. Considérant la dimension universelle du symbolisme maçonnique, elles ne se mettent pas en tête de créer de nouveaux rituels. Elles vont considérer la richesse des rituels et faire peu à peu émerger une parole étouffée, celle du féminin des symboles.

L'émancipation des femmes scellée par leur entrée dans l'histoire n'est plus seulement un combat législatif et politique, mais aussi culturel et spirituel. En tant que femmes, les Maçonnes réclament leur droit à la différence pour effectuer un travail de différenciation indispensable et non pas dans un esprit de comparaison. Sur un plan psychanalytique, Jung l'avait énoncé : « Que chacun aille à la place qui est la sienne. L'homme et la femme deviennent diables l'un par l'autre s'ils ne séparent pas leurs chemins spirituels, car l'essence de la Créature, c'est la différenciation » (*Les sept sermons aux morts. Sermon V*)

Fraterniser en tant qu'alter ego autour d'un Universel concret qui accueille les deux pôles de l'humanité, c'est, comme le souligne Elisabeth Badinter « *prendre le parti que le XXI<sup>ème</sup> siècle ne sera plus l'époque privilégiée d'un sexe ou de l'autre, mais le moment enfin arrivé de l'humanité réconciliée* ». ».

Rappelons que la Maçonnerie féminine n'a pas été créée contre les hommes, mais pour des femmes.

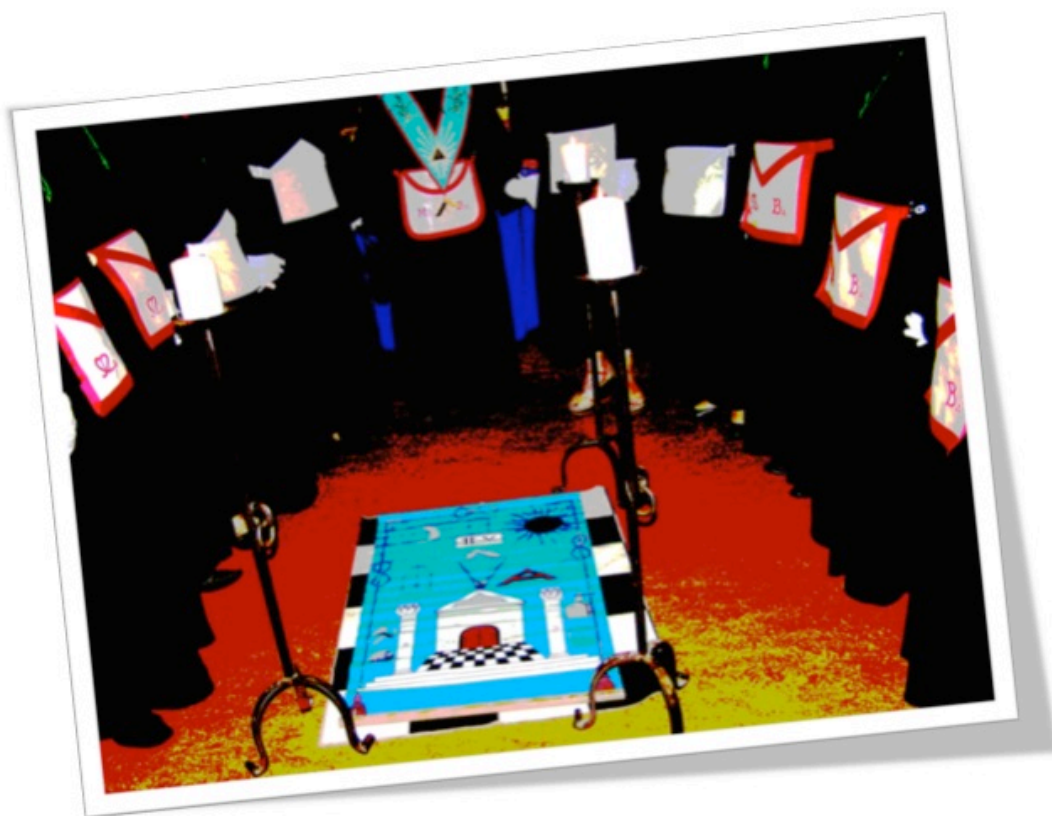
Lors de l'initiation, il est dit à la nouvelle initiée : « *Vous êtes l'un des pôles de l'humanité. N'oubliez jamais que l'homme est l'autre pôle* ». Il ne s'agit pas de rejeter les contraires mais de les concilier pour les rendre complémentaires.



Oswald Wirth, en son temps, ne s'y était pas trompé. Suite à la polémique dès 1888 sur l'initiation des femmes au sein de la Franc-Maçonnerie, il écrit en août 1890 : « Les Maçons actuels comprennent qu'ils ont le devoir de ne pas abandonner la femme à l'obscurantisme et que l'émancipation maçonnique ne doit pas se borner au seul sexe fort. (...) Puisse-t-elle [l'expérience de l'initiation des femmes] nous acheminer vers l'Initiation réelle des deux sexes ! Nos tâtonnements mettront une femme de génie sur la voie du pur féminisme initiatique. Alors, c'est nous, mâles peu sagaces, qui serons initiés par la femme. »

Aujourd'hui, nous travaillons pour des femmes qui veulent vivre une expérience authentiquement spirituelle, féminine et communautaire. Ce sont les trois points fondamentaux qui nous caractérisent.

Si la Maçonnerie féminine s'est développée et si elle se développe encore aujourd'hui, c'est qu'elle répond à un besoin. Les légendes et la mythologie ont longtemps confiné la femme initiatrice dans sa fonction de reproduction, de fécondité. Aujourd'hui, la Maçonnerie féminine propose une quête initiatique de la femme moderne. Simone de Beauvoir disait : « *On ne naît pas femme, on le devient* ». Pour trouver notre liberté intérieure, ne nous contentons pas de la fonction de mère ou de fille, mais dépassons-la pour acquérir le seul statut qui vaille, celui d'individu.



Nous sommes animées par la volonté de porter un autre regard sur nous mêmes et sur la société, un regard de femme éclairée, un regard qui veut aller au delà des apparences.

Dans cette société violente qui est la nôtre aujourd'hui, où les rapports entre les êtres humains se durcissent et où les intégrismes et les fanatismes de toutes sortes se développent, il apparaît plus important que jamais de porter notre idéal humaniste et de donner un sens, une direction, un contenu, à notre réflexion.

Savoir faire vivre cet idéal en femme responsable, c'est penser en femme d'aujourd'hui, c'est à la fois rester attentive aux événements dont nous sommes témoins quotidiennement, et rester vigilante aux atteintes qui pourraient être portées à nos principes.

La Maçonnerie féminine donne la possibilité de développer, sans contrainte et sans être soumises au pouvoir indésirable de l'imitation, nos facultés particulières et notre personnalité féminine.

Oser penser, oser affirmer sa pensée, oser se créer et créer avec d'autres dans ses spécificités, dans une relation à tous les autres humains, caractérisent la démarche des Franc-Maçonnnes.

Recevoir l'initiation de femme à femme crée une complicité et une intimité privilégiée. Par ce choix, elles aspirent à vivre pour elles-mêmes, à l'écart des stéréotypes et des conditionnements, à l'écart d'une culpabilité ancestrale, du poids encore bien présent de siècles de domination patriarcale judéo-chrétienne.



La fonction d'une Loge initiatique n'est pas de soigner les troubles, dérèglements, insatisfactions ou angoisses. Qu'une femme souffre de ces difficultés est parfaitement compréhensible mais elles doivent d'abord être surmontées et résolues. Il s'agit, avant toute démarche, d'acquérir un équilibre personnel. Ceci étant, la Maçonnerie peut déclencher des insatisfactions larvées qui ne sont pas inconciliables avec un vrai travail en Loge. Une profane peut se croire très équilibrée et c'est en travaillant dans une Loge qu'elle se rend compte que son équilibre est fragile, voire factice, et alors elle peut rechercher justement un nouvel équilibre avec d'autres outils comme la psychanalyse, la philosophie, l'étude des grands Livres sacrés, etc. ... ce qui n'empêchera pas cette sœur d'apporter le meilleur d'elle-même.

Si la Loge n'est pas là pour résoudre des problèmes d'ordre individuel, elle peut y contribuer au contact de Sœurs spirituellement élevées et surtout généreuses dans le partage de leurs connaissances et de leur « sororité ».

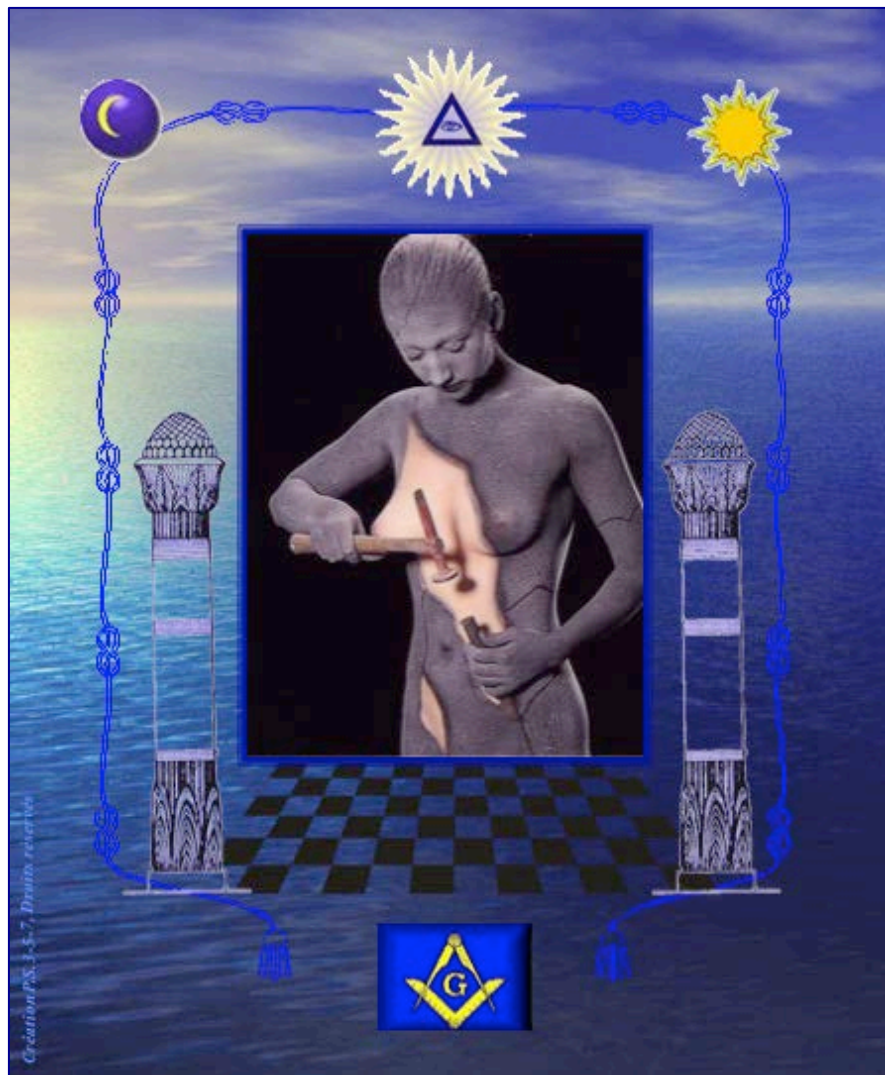
La condition à l'initiation, c'est accepter de répondre à un idéal, de viser la recherche de la vérité, d'aspirer à un désir de spiritualité authentique. C'est sans doute là que réside la difficulté du recrutement car on ne peut jamais avoir de certitudes concernant la profane, étant donné qu'il ne s'agit pas d'adhérer à une doctrine mais de tendre vers un idéal. Il arrive que des candidates découvrent que la Maçonnerie ne correspond pas à ce qu'elles recherchaient ou à ce à quoi elles s'attendaient.

Le chemin de l'initiation maçonnique est celui qui permet de dépasser les idées reçues, d'ouvrir son intelligence et d'être à l'écoute de l'autre. L'initiation vise à une prise de responsabilité totale de soi-même et de ses actes.

Sur la voie initiatique, s'il n'y a aucun droit, il y a l'obligation d'accomplir des devoirs. Lors de la cérémonie d'initiation, nous prêtons un serment qui nous engage. Nous promettons de nous conformer aux statuts généraux de la Maçonnerie, aux Lois particulières du Rite Ecossais Ancien et Accepté et à celles de notre Loge. Les Lois particulières de la Loge sont définies dans son règlement et autres usages adoptés par vote. Le respect de ces usages fait partie de nos engagements librement consentis vis-à-vis de notre Loge.

La démarche maçonnique respecte la Tradition et les us et coutumes ; chaque nouvelle maçonne admise dans une Loge a, entre autres devoirs, d'être fidèle à la Règle. Ici, le concept de Règle n'est pas un code ou un règlement mais exprime une orientation spirituelle. La Règle de vie que nous vivons est à la fois un concept, un symbole et un outil qui assure la permanence de la voie initiatique et sa transmission. La Règle est le fondement de toute construction tant matérielle que spirituelle.

**Quel message faire passer à nos plus jeunes Sœurs qui débutent sur le chemin initiatique ?**



L'initiation ne relève pas d'un état, mais d'un accomplissement, s'inscrivant dans un mouvement, dans une dynamique si bien traduite par Nietzsche et son fameux « *Deviens ce que tu es, fais ce que toi seul peut faire* ».

Dans le monde profane, au quotidien, les rapports aux autres sont souvent basés sur le conflit, l'état de supériorité ou d'infériorité. Dans notre société, l'esprit de compétition domine, oppose les unes et les autres. L'esprit de « sœurité » ou « sororité » naît au moment où, chez les femmes qui désirent être initiées, disparaît l'esprit de compétition. Dans une Loge initiatique, pas de jalousie, pas de rivalité, pas de complexe de supériorité ou d'infériorité, chacune est à sa juste place. Il n'y a rien à envier ou à voler. Nul besoin d'écraser l'autre pour progresser et se réaliser. Il y a certes une évolution initiatique vers une perception de plus en plus profonde de la Sagesse. Mais elle ne repose ni sur l'ambition, ni sur l'envie de briller ou d'être la meilleure. La voie initiatique n'est pas un rapport de forces entre les Sœurs, ni même une égalité, mais une similitude. Si la « sororité » était basée sur l'individualité ou l'affectivité, nous ne serions que ce qui existe dans le monde profane.

Il ne faudrait pas réduire l'initiation à la seule cérémonie d'initiation. Certes, cette étape est primordiale (dans tous les sens du terme). Elle concentre tous les composants permanents et une structure identique dans tous les rites d'initiation. Cependant, l'initiation est un chemin sans fin qui se poursuit au fil des années. Elle est jalonnée par des étapes marquées par des cérémonies de passage. Chaque espace suivant une étape constitue un degré.

Dans nos Loges bleues, nous avons trois degrés. Je préfère le terme « degré » à « grade ». C'est d'ailleurs celui que nous utilisons dans nos calendriers, planches tracées, etc. Le terme « grade » pourrait induire une classification et un ordre hiérarchique. Il fait référence dans le monde profane à « monter en grade », monter dans l'échelle hiérarchique ou sociale, être supérieur. Cette codification graduelle serait contraire à l'esprit initiatique.

Le terme « degré » reflète mieux la progression sur la voie initiatique. On ne distribue ni note, ni classement, ni diplôme. La progression n'est pas linéaire et de bas en haut. C'est un chemin sinueux, permettant les pas de côté pour mieux revenir sur la voie du milieu, sans oublier ce nécessaire et régulier retour en soi, une descente au plus profond de notre être. Ce chemin est similaire à celui parcouru au gré des séphiroth de l'Arbre de vie. Il n'y a aucune gloire ni honneur à être à un degré plutôt qu'à un autre.



La Sœur Maîtresse n'est pas supérieure à la Sœur Apprentie ou à la Sœur Compagnonne. Elle est seulement à une autre étape sur le chemin initiatique. L'accession au troisième degré n'est pas une fin en soi. Ce n'est qu'une marche supplémentaire franchie mais le chemin est encore long et sans doute, le vrai travail ne fait-il que commencer ...

Dans le même ordre d'idées, il n'y a pas supériorité particulière attachée à l'un ou l'autre plateaux des Officières de la Loge. Certaines pourraient voir la consécration suprême dans l'accession au plateau de Vénérable Maîtresse comme s'il s'agissait seulement d'être compétente comme dans le monde professionnel profane où l'on compare une progression à un « challenge ».

S'il est nécessaire que la Loge soit dirigée, chaque Officière a son rôle et ses responsabilités ; chaque plateau même s'il demande un savoir-faire, exige surtout un savoir-être généreux, attentif et responsable, particulièrement pour une Vénérable Maîtresse.

Il est d'usage que la Vénérable Maîtresse qui descend de charge occupe ensuite le plateau de Couvreuse. N'oublions pas que les ouvrières se lèvent et se remplacent. Chaque mandat ne peut excéder trois ans. Ce bon fonctionnement permet une équité et que chacune à son tour puisse participer à la bonne marche de la Loge en dehors de toute forme de vanité ou susceptibilité. La qualité première de la maçonne devrait être l'humilité.

Le désir initiatique ne se limite pas à une simple curiosité intellectuelle. Il n'est pas non plus une volonté de posséder ou d'acquérir. L'enseignement n'est pas une accumulation de savoirs mais une quête vers la Connaissance. C'est un éveil de la conscience qui exige des étapes successives. Chaque étape consiste à découvrir les clés de la porte suivante. Cette méthode est similaire à celle de la kabbale. Chaque question n'apporte pas une réponse mais dix autres questions. C'est



ce mouvement perpétuel qui garantit la progression et l'éveil. La quête de Connaissance n'a pas de fin. Quête, question et questionnement ont la même racine. Se limiter à une somme de savoirs pourrait aboutir à considérer que l'on a fait le tour du sujet, tout étudié dans son degré. Or, nous savons bien que, quel que soit notre degré, quel que soit le nombre d'années voire de décennies passées en Loge, nous avons toujours à découvrir, toujours un nouveau sujet à travailler. La finalité des instructions comme des planches n'est pas de délivrer des vérités ou des certitudes, une liste exhaustive et donc limitée de sujets, du « prêt-à-penser » mais au contraire de suggérer quelques pistes pour éveiller la curiosité et inciter à faire ses propres recherches, à aller plus loin, à se forger sa propre et libre pensée. Le symbole n'impose rien, il donne à penser.

C'est par la Tradition que l'initiation a pu se perpétuer. La Tradition est ce qui fonde et ce qui libère. La fondation a un caractère sacré. Pour que les choses aient un sens c'est-à-dire soient fondées, il ne faut à aucun moment de l'histoire perdre de vue la fondation d'où tout provient. L'initiation commémore ce passé inaugural en réactualisant le mythe primordial car ce passé fonde le présent et ouvre l'avenir. Si peu à peu le rapport à la fondation se perd, la Tradition cesse d'être pensée comme un rapport privilégié et vivant à l'origine pour



devenir répétition stérile ; la Tradition devient morte, le fondement disparaît. C'est pourquoi la question n'est pas de savoir si on garde intacte la Tradition, si le temps n'est pas venu de l'altérer au fur et à mesure de sa transmission. L'essentiel est de la garder vivante et comme tout ce qui vit, la Tradition est un devenir.

Initier, c'est transmettre la Lumière. La Tradition est indissociable de la Transmission : relier et passer le relais. Encore est-il indispensable que la transmission soit fidèle.

Je me souviens de ce jeu de notre enfance que l'on appelle le téléphone arabe. La première personne transmet un mot ou une phrase à l'oreille d'une autre personne qui à son tour transmet au voisin et ainsi de suite dans une chaîne jusqu'au retour à la personne qui a lancé le jeu. La plupart du temps, le mot (ou la phrase) revient complètement déformé et n'ayant plus rien de commun avec le sens initial, cela provoquant l'hilarité générale. De la même manière, et là ce n'est plus un jeu, si la transmission n'est pas faite fidèlement, c'est toute la Tradition qui se délite jusqu'à n'avoir plus de sens, jusqu'à être complètement vidée de sa substance et de son rôle initiatique. Alors oui, la voie initiatique est une voie de rigueur. Pas de rigidité, ce qui serait sclérosant mais de rigueur afin que la Tradition reste notre avenir. C'est ce qui est symbolisé par deux de nos Grandes Lumières : l'Équerre (la rectitude) et la Règle (la loi morale).

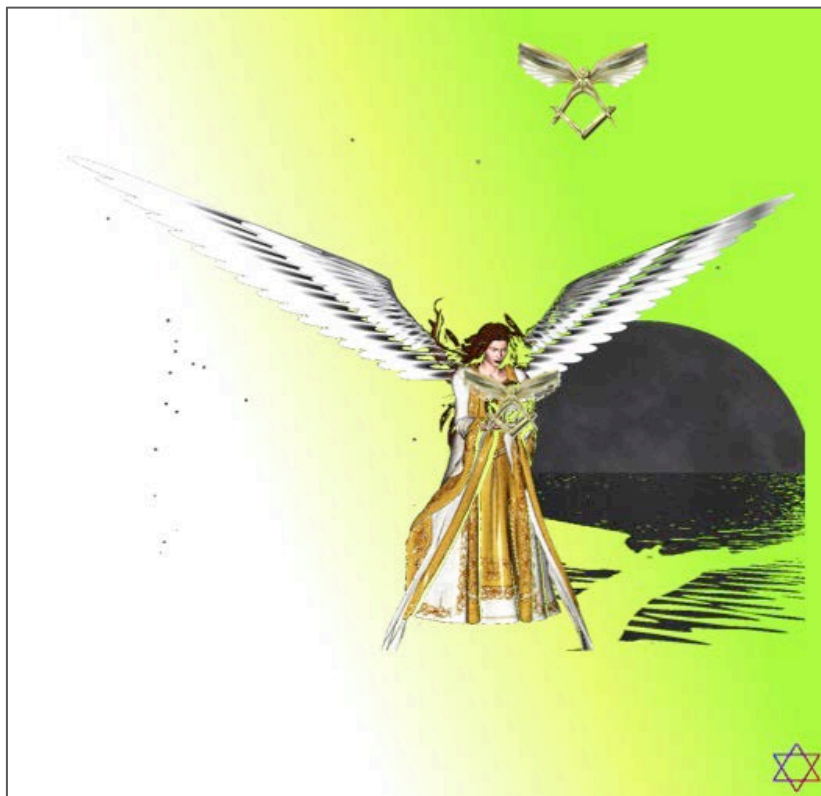
Contrairement à certaines religions qui nous promettent un merveilleux avenir dans l'au-delà, l'initiation opère une nouvelle naissance de la personne ici-bas et dès maintenant. Le chemin initiatique n'est ni philosophique, ni intellectuel mais intuition vécue des causes. C'est sans doute là que réside le fameux « secret » de l'initiation. Pas de formules magiques ou incantatoires, pas de miracles, pas de référence ou obéissance à un mentor ou à des textes. L'initiation, c'est le vécu, le ressenti, la transformation intérieure, l'indicible. C'est le lien invisible qui relie entre elles toutes les Sœurs dans la recherche de la Connaissance. Il ne s'agit pas d'apprendre ou d'adhérer mais d'éprouver.

Le vécu passe aussi par l'assiduité en Loge. C'est l'un des éléments premiers du travail initiatique. L'assiduité non comme une contrainte mais comme une nécessité vitale de retrouver ses Sœurs pour vivre la spiritualité. C'est en passant la porte du Temple que l'on quitte le monde profane pour le monde sacré, les ténèbres pour la lumière. Notre rituel dit : « *On s'initie soi-même* » ; c'est par son propre travail que l'on s'éveille et progresse mais le rituel dit aussi : « *Mes Sœurs me reconnaissent comme telles* » ; c'est donc par la communauté des Sœurs que nous sommes reconnues initiées.



Nous n'assétons pas de vérités. En dehors du respect de nos rituels et de nos usages qui relèvent d'une pratique codifiée, l'initiation, ce n'est pas « Il faut faire ceci ou cela, comme ceci ou comme cela ». Chacune progresse à son rythme. Certaines sont lentes, d'autres rapides. Certaines sont affectives, d'autres intellectuelles. Mais toutes sont animées par une même quête. Chacune vivra son initiation selon sa propre nature, suivra son propre chemin. Il n'y a pas UNE manière de faire. L'essentiel est d'œuvrer dans le même sens. Ainsi, la Sagesse est tissée : mille fils, mille couleurs pour un seul chef-d'œuvre.

## LES GRANDES INITIÉES



Nos rituels au REAA (*Rite Ecossais Ancien et Accepté pratiqué en Loge féminine*) font référence à cinq hommes, présentés comme les Grands Initiés : Moïse, Pythagore, Socrate, Jésus et Mahomet.

Qu'entend-on par les « Grands Initiés » ? Ils ne sont pas maçons, sont d'époques et d'horizons différents. Chacun a œuvré à développer une philosophie de vie, qui se rejoint sur une même idée : chercher et créer un lien entre « le divin » et l'Homme. Le Grand Initié a influencé son époque et par-delà le temps et l'espace, il est encore d'actualité de nos jours. Par leur vie, leur exemple, ils nous guident pas à pas sur ce même chemin qui mène vers la Lumière et la Connaissance.

Si la liste citée dans le rituel se limite à cinq, elle n'est pas pour autant exhaustive. De nombreux exemples existent dans l'histoire, les mythes et les légendes. Mais n'existerait-il que des modèles masculins ? Dans un rituel écrit par des hommes dans une société initiatique interdite aux femmes selon le pasteur Anderson, ce n'est pas vraiment étonnant. Cependant, il est difficile de trouver des exemples féminins dans les moteurs de recherche. Lorsque l'on tape sur Google : « les grandes initiées » au féminin, on n'obtient des résultats pour « les grands initiés » au masculin. Aucune référence ou presque pour des femmes. Système patriarcal ou la loi du plus fort ?

Les déesses de la mythologie se font initiatrices aux mystères de la vie, dépositaires des secrets de la fécondité quand d'autres portent le glaive et se révoltent. Par leur effet cathartique, ces archétypes féminins, qu'ils soient des figures gracieuses et rassurantes ou déviantes et ténébreuses, entrent en résonance avec les profondeurs de la psyché. L'étude des mythes est une façon d'approcher leur vérité et leur part de sacré afin de mieux comprendre ce qui a conduit dans l'histoire des sociétés humaines à emprisonner ou à libérer les femmes. Entre sagesse et transgression, il s'agit pour elles de réinventer leur véritable rôle dégagé de l'imaginaire masculin afin que tous les êtres humains femmes et hommes se bâtissent librement et bâtissent ensemble également et fraternellement.



La contribution féminine à l'évolution de l'humanité est considérable, en dépit de ce qu'en laisse voir l'Histoire : culture, sagesse, techniques, arts et spiritualité ont toujours figuré parmi les terrains d'élection des femmes. Ainsi, le tout premier médecin dont on connaisse le nom dans l'histoire de l'humanité est une femme, l'Égyptienne Mérit Ptah (2700 av. JC). Ce sont aussi des femmes qui construisirent l'apogée de l'Égypte pharaonique, la 18<sup>ème</sup> dynastie. L'Antiquité connut de nombreuses femmes philosophes : de Théo jusqu'à Hypatie, sans oublier Aspasia, Sappho, et tant d'autres. En Chine, elles firent des découvertes fondamentales : soie, papier, agriculture ...

Le monde chrétien fourmilla également de figures exceptionnelles, saintes ou lettrées : autour de Jésus, sa mère et Marie de Magdala ; plus tard, les premières chrétiennes romaines, puis les abbesses mérovingiennes - seules femmes de leur temps sachant lire et écrire, et sans qui la culture antique aurait disparu. A leur suite, les grandes mystiques furent innombrables, telles Hildegarde de Bingen, Hadewijch (*mystique flamande du XIII<sup>ème</sup> s.*), Mechtilde (*moniale cistercienne, mystique rhénane du XIII<sup>ème</sup> s.*), Héloïse, et d'autres encore dont le destin et le message nous touche ... Mais j'aurais pu commencer par la première d'entre elles, Lilith, oubliée du monde chrétien parce que c'est la première à s'être émancipée du joug masculin.

Chez les Soufis, les femmes furent de véritables maîtres spirituels. Partout donc, des femmes se sont illustrées, en dépit parfois des interdits et des difficultés d'accès au savoir, ou même au péril de leur vie.

L'historienne des sciences Margaret Rossiter a repris le concept du sociologue Robert King Merton pour le théoriser sous le nom d'« effet Matilda ». Beaucoup de femmes scientifiques n'ont pas accédé à la reconnaissance de leur travail, quand celui-ci n'a pas été tout simplement attribué à des hommes.

Mileva Einstein, épouse d'Albert, était une brillante physicienne. Elle a collaboré professionnellement avec son génial époux mais tous les papiers sont publiés au nom du physicien. À l'issue de la seconde guerre mondiale, au centre de Langley, quatre femmes, Dorothy Vaughan, Katherine Johnson, Mary Jackson et Christine Darden, remarquables mathématiciennes ont contribué au succès de la conquête spatiale aux États-Unis. Femmes et noires dans un contexte ségrégationniste encore fort, elles ont été rayées de l'histoire de la NASA.

Ces oubliées de l'Histoire furent souvent discrètes, mais leur rayonnement n'en fut pas moins intense. Aussi, toutes ces femmes lumineuses du passé, les célèbres et les inconnues, ces innombrables figures qui ont construit le monde dans ce qu'il a de plus positif et de plus précieux, les martyres et les reines, les savantes et les mères, les saintes, les anonymes ... toutes méritaient bien que l'on évoque leur mémoire.

Mon propos, par ce travail, ne relève pas du militantisme féministe version MLF (*Mouvement de Libération de la Femme des années soixante*). Il s'agit de se pencher sur l'aspect féminin et la place des femmes dans notre démarche initiatique. En célébrant ces femmes, c'est leur rendre justice que de les sortir de l'oubli, de leur rendre hommage dans un monde et des sociétés patriarcales et de forte influence judéo-chrétienne, rétablir une certaine équité face à l'amnésie de l'histoire.

On ne peut pas se contenter chaque année, le 8 mars, de célébrer les femmes même si l'adage dit « *Derrière chaque grand homme, cherchez la femme* » ... D'ailleurs, pour être tout à fait juste, il ne s'agit pas de la journée de la femme mais de la journée des droits des femmes.

Mon travail se veut un hommage aux femmes de l'ombre, aux femmes oubliées de l'histoire. Vous imaginez bien que le panthéon de celles que l'on peut considérer comme des Grandes Initiées ou au moins comme des modèles sont nombreuses. Mais par un choix arbitraire je me suis limitée à vous présenter cinq figures féminines.

### Sarah



Sarah, épouse d'Abraham et mère d'Isaac, apparaît dans le premier livre du Tanakh (de la Bible). C'est la seconde femme à être citée nommément. C'est sa lignée qui est reconnue par l'Ancien testament comme par la Torah puisque Jacob, fils d'Isaac aura douze enfants, fondateurs légendaires des douze tribus d'Israël. En revanche pour le Coran, la lignée vient du premier fils né, donc d'Ismaël, fils d'Abraham et de sa servante Agar.

« *On disait de moi que j'étais la plus belle des femmes. D'une beauté qui faisait peur autant qu'elle attirait. Une beauté qui séduit Abram dès son premier regard sur moi. Une beauté qui ne se fanait pas, troublante et maudite comme une fleur qui jamais n'engendra de fruit.* »

Ainsi Marek Halter fait-il parler Saraï, avant qu'elle ne devienne Sarah. Quelle est donc l'histoire de cette femme si belle qui accompagna Abraham, père des monothéismes, sur les routes de Mésopotamie. Sarah se bat afin d'imposer sa place dans une société qui méprise les épouses au ventre sec. Epouse aimante d'un homme promis par Dieu à fonder un grand peuple, Sarah traverse toutes les épreuves de la stérilité : le sentiment de culpabilité, le mépris, l'adultère, le choix de l'adoption ou la mère porteuse ...

Sarah, « *princesse* » en hébreu (dans le sens symbole féminin universel) et « *vérité* » en arabe dialectal. Sarah, figure de la mère universelle puisque commune aux trois monothéismes. Certains y voient la préfiguration de la vierge Marie. Première des matriarches, Sarah est sans doute l'une des héroïnes les plus modernes de la Bible.

## Hildegarde de Bingen



C'est une religieuse bénédictine allemande du XII<sup>ème</sup> siècle. Souvent qualifiée de rayonnante, c'est avant tout une visionnaire mystique. Personnage hors du commun, elle accumule les talents : compositrice et musicienne des plus prolifiques de l'époque Médiévale, médecin, femme de lettres. Ses récits apocalyptiques (au sens littéral de dévoilement des fins dernières) donnent de l'univers une vision étonnante de modernité où la science actuelle peut se reconnaître (création continue, énergie cachée dans la matière).

*« On a glorifié et encensé Vinci jusqu'à nos jours, mais on a oublié et enterré l'œuvre de Hildegarde de Bingen, en dépit de sa grande valeur. Une œuvre immense, consignait dans des livres denses ses visions, l'expression musicale et poétique de ses soixante-dix chants et*

*hymnes, la richesse de sa correspondance, l'élaboration d'une langue et d'un alphabet nouveaux, deux ouvrages médicaux, les seuls au XII<sup>ème</sup> siècle, tout cela constituant une véritable encyclopédie des connaissances du temps en matière de sciences naturelles et de médecine.*

*Elle fut la seule femme du Moyen Âge à transmettre par écrit les pratiques de guérison d'une « sage femme » et à comprendre aussi, que pour soigner, il fallait s'occuper de la personne en totalité. L'alimentation et la phytothérapie prennent une place essentielle dans la pharmacopée de Sainte Hildegarde en passant par le jeûne qui a de profondes vertus curatives. »* (par Jérémie Rousseau sur le site de France-Musique).

## Olympe de Gouges

Marie Gouze dite Olympe de Gouges, née en 1748, à Montauban femme politique et polémiste, avant tout humaniste. Ce n'est qu'à partir de la Révolution qu'elle va montrer à quel point elle est en avance sur son temps. Cette femme, auteur de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, a laissé de nombreux écrits en faveur des droits civils et politiques des femmes et de l'abolition de l'esclavage des Noirs. Elle s'engage sur tous les fronts : lutte contre la misère et la faim, contre la peine de mort, contre la Gironde à la Convention, etc.



Elle considère que la femme détient des droits naturels au même titre que l'homme et doit pouvoir participer en tant que citoyenne à la vie politique et au suffrage universel.

Olympe de Gouges revendique également pour les femmes la liberté d'opinion et la liberté sexuelle : à ce titre, elle réclame la suppression du mariage et l'instauration du divorce. L'article X des Droits de la femme est prémonitoire : « ... la femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la Tribune. »

Arrêtée, condamnée à mort et guillotinée le 3 novembre 1793, elle monte à l'échafaud en proclamant : « Pensez à moi et souvenez-vous de l'action que j'ai menée en faveur des femmes ! Je suis certaine que nous triompherons un jour ! » ; puis elle tombe dans l'oubli de l'histoire.

D'abord considérée comme hystérique et dénigrée, elle est aujourd'hui devenue emblématique des mouvements pour la libération des femmes, pour l'humanisme en général, et le rôle qu'elle a joué dans l'histoire des idées a été réévalué à la hausse dans les milieux universitaires.

Elle aurait été, d'après le OITAR, une des premières Franc-maçones, à la suite de Maria Deraismes, dans la Loge La Candeur.



Je ne peux pas clore ce travail sans évoquer les grandes figures féminines de la Franc-Maçonnerie qui ont contribué à faire ce que nous sommes aujourd'hui, nous permettre d'oser penser et exister par nous-mêmes, sans limite et autrement. Je terminerai donc par deux Franc-Maçones qui ont marqué notre histoire.

### Maria Deraismes



Le féminisme se développe au XIX<sup>ème</sup> siècle, avec à sa tête une femme charismatique, Maria Deraismes, intellectuelle réputée, acquise aux thèses de son amie théosophe Annie Besant qui, à travers une série de conférences et d'articles, entame dès 1866 une campagne contre l'inégalité dont les femmes sont victimes. Elle précise dans toutes les conférences ou réunions publiques qu'elle faisait que « l'infériorité de la femme est une invention de l'homme, une faute sociale ».

Elle sera soutenue dans son combat par de nombreux Francs-maçons. Certains Frères du GODF la suivent dans ses idées et cela aboutira à son Initiation le 25 novembre 1881 dans la Loge de son

Ami Jean Richer « Les Libres Penseurs » à l'Orient du Pecq dans les Yvelines.

À la suite de cette prise de décision de la loge et des problèmes soulevés par cette initiation, la loge devient indépendante et souveraine avec la ferme intention d'en finir avec ce vieux tabou maçonnique qu'est l'initiation d'une femme. Le Vénérable Maître Hougar de la Loge du Pecq déclarait lors de l'Initiation de Maria Deraisme : « *En initiant une femme à nos mystères, nous voulons proclamer l'Égalité des deux êtres humains qui concourent physiquement à la propagation de l'espèce. Nous sommes pénétrés de cette idée que l'état normal de la société ne peut s'améliorer effectivement sans le concours de la femme, première éducatrice de l'enfant, et que détruire chez elle les préjugés en les combattant par la Lumière maçonnique, c'est préparer pacifiquement la véritable émancipation sociale* ».

Mais cela n'est pas du goût de tous, et l'atelier, Les Libres-Penseurs à l'Orient du Pecq, sera mis à l'index avant de disparaître. La Vie maçonnique de Maria Deraisme dure exactement 5 mois.

Cependant, elle prendra sa revanche onze ans après avec le Docteur Georges Martin en fondant le 24 avril 1892 l'Ordre Mixte International le Droit Humain.

### Gisèle Faivre



Née en 1902 en Corse et décédée en 1997, c'est une féministe et franc-maçonne française, fondatrice et plusieurs fois élue Grande Maîtresse de la Grande Loge Féminine de France.

Sa carrière professionnelle se déroule au Ministère des Postes. Passionnée de recherche sur l'esprit sous toutes ses formes, elle étudie le symbolisme, le soufisme, l'hermétisme. Très jeune, elle revendique l'égalité de droit entre les hommes et les femmes, elle milite également dans le syndicalisme.

Elle consacre sa vie et son énergie à l'expansion et au rayonnement de la Franc-maçonnerie féminine.

Initiée par Anne-Marie Gentily en janvier 1934 à la loge d'adoption « Minerve », dont elle sera Vénérable Maîtresse. Elle est durablement marquée par sa rencontre avec Oswald Wirth.

Son action est celle d'une pionnière en maints domaines. C'est elle qui fait adopter le port d'une robe noire \* par tous les membres de l'obédience et, inspirée d'une tradition du 19<sup>ème</sup> siècle, elle suggère que chaque Sœur porte une médaille symbolisant le titre distinctif de sa Loge.

Elle prône l'efficacité et sait inciter au travail sans ménager sourires et affection. Pour elle la Maçonne était à la fois « maître et critique, guidée par de hautes étoiles qui ne se vendent pas ».

Elle fonde près de 20 Loges, dont la célèbre Loge Isis, dans lesquelles elle prend une part active. Elle présente un très grand nombre de travaux et se consacre à la réalisation de nombreux chantiers. Elle participe à la consécration du Suprême Conseil Féminin de France.

Lors de son jubilé en 1984, elle déclarait : « *Je souhaite ardemment que vous aimiez notre Franc-Maçonnerie (...) qui porte comme vous les eaux primordiales des temps à venir (...) Servez-la sans relâche, courageusement, vivez, diffusez ce qu'elle attend de vous en ces fins de temps déboussolés ; elle doit rester pour les jeunes la digne demeure des consciences éveillées* ». Elle laisse l'image d'une femme déterminée mais généreuse et sociable, d'une européenne convaincue et d'une féministe intransigeante qui ne cesse durant sa vie, d'affirmer sa croyance dans une maçonnerie féminine émancipatrice. La Loge « Gisèle Faivre » n° 443 est créée le 10 avril 2011, à Bastia.

Elle avait coutume de dire : « *Une Franc-maçonne qu'est-ce que c'est ? Une femme ordinaire, l'exigence en plus !* ». Je ne vous cache pas, et les Sœurs qui me connaissent le savent, que j'ai fait mienne cette phrase. Gisèle Faivre est pour moi mon « mentor » en Maçonnerie.

\* *Lors d'un voyage en Inde, des sœurs de la loge Isis de la GLFF s'intéressèrent aux robes que portaient les Indiennes de Bénarès. Elles en rapportèrent le patron qui, déplié, prend la forme de la croix de Malte, et plié celle de la croix de Tau.*

### VOIX D'INITIÉES \*

Filles d'Eve ou filles de Lilith,  
Du mythe au féminisme  
De la pomme à la pilule,  
Mélusine, Sarah,  
Ruth ou Déborah  
Isis, Olympe, Madeleine,  
Marie, Hildegarde, Flore,  
Vous avez ouvert la voie.

Au noir de la lune  
Les femmes de l'ombre  
Suivent la lumière invisible  
À travers les ténèbres,  
Déesses ou vierges noires  
C'est leur force, leur destin  
Poursuivons ce chemin  
Écoutons la voix de nos aînées.

Affirmons notre féminité  
Notre fraternité, notre égalité  
Notre place dans la société  
Mêmes lois, mêmes droits  
Même respect sous nos toits  
En ce siècle nouveau c'est la voie  
Continuons à écrire notre histoire  
Continuons à bâtir l'espoir.

Bâtisseuses d'espérance  
Architectes de l'avenir  
Après la nuit noire l'aube pointe  
Osons penser autrement  
Femmes du XXI<sup>ème</sup> siècle  
Sœurs d'Europe unissons-nous  
Pour toutes les femmes dans le monde  
Opprimées humiliées violées.

Filles d'Eve ou filles de Lilith,  
Vous avez ouvert la voie.

*Pascale SPLAWSKI, 2016*

\* *texte inspiré par la collection « Voix d'initiales »*





## SOMMAIRE

L'INITIATION FÉMININE	page 2
INITIATION FÉMININE ET FRANC-MAÇONNERIE	page 9
LES GRANDES INITIÉES	page 18

### Bibliographie :

- L'initiation des femmes de l'Antiquité à la Franc-Maçonnerie, Lucie Leforestier
- La renaissance de l'initiation féminine, Suzanne Séchath
- L'initiation féminine, Francine Gugliero
- Promenade initiatique, origine et actualité des mystères sacrés, Jacques Trescases
- Les Francs-Maçons « Enfants de la veuve » et les mystères d'Isis, Elvira Gemeinde
- Du féminin et sa quête en Franc-Maçonnerie, Marie-Dominique Massoni
- L'initiation, ouvrir les portes de notre cité intérieure, Annick de Souzenelle et Pierre-Yves Albrecht
- Les Grands Initiés, Y. S. (L'Édifice n° 3173-3)
- Grands Initiés, R. B. (L'Édifice n° 3173-2)
- Les Grands Initiés, Edouard Schuré
- Les Grands Initiés, La parole circule 2013-02
- Les Grands Initiés, Marie Demaugé-Bost, (La Rose des Vents, 2008)
- Les Grandes Initiées, Guillermina Sánchez Bautista, Janvier 2009 (<http://www.les-voies-libres.com/articles/les-grandes-initiees>)
- Les Franc-Maçones célèbres, site de la GLFF
- Collection « Voies d'Initiées », 10 volumes, GLFF
  - N°4 Pionnières I – Filles d'Eve et de Marianne
  - N°6 Femmes et initiations
  - N°7 Mythes, femmes et sociétés
  - N°9 Pionnières II – Bâtisseuses d'avenir
- Le billet de la GM de la GLFF (site Internet de la GLFF)
- Sages, mystiques et savantes : Les initiées (La place des femmes dans l'histoire de l'humanité), Valérie Alma-Marie
- Féminin actif, féminin solaire, Valérie Alma-Marie
- Lettre aux nouvelles initiées, GM de la GLFS
- Rituel d'Initiation du REAA d'après la Grande Loge Féminine de France, pratiqué par la R.:L.: La Table d'Émeraude, GLFS
- Rituel d'Augmentation de Salaire du REAA d'après la Grande Loge Féminine de France, pratiqué par la R.:L.: La Table d'Émeraude, GLFS
- Sarah, La Bible au féminin T.1, Marek Halter
- L'effet Matilda, France Culture – Les savoirs du 14/08/2018
- Initiation et réalisation spirituelle, René Guénon
- Femmes et Franc-Maçonnerie, Gisèle et Yves Hivert-Messeca
- Aperçu sur l'initiation féminine, Jeanine Augé (Plaidoyer pour l'initiation et le sacerdoce au féminin, elishean.fr, octobre 2016)